

# Coups de cœur des bibliothécaires

## « Le sermon sur la chute de Rome » de Jérôme FERRARI

**Jérôme  
Ferrari**

### **Le sermon sur la chute de Rome**

roman

ACTES SUD

Deux amis corses, Mathieu et Libero, reprennent le bar du village de leur enfance. Ils veulent le transformer en « meilleur des mondes possibles », selon la théorie de Leibnitz, apprise lors de leurs études de philosophie. Au début, tout va bien, puis le meilleur des mondes devient un enfer. Le récit traverse le 19<sup>ème</sup> siècle. Il débute sur une photo de l'été 1918. L'auteur écrit sur l'effondrement des civilisations et fait référence au sermon de St Augustin dans la cathédrale d'Hippone. Une écriture très travaillée pour parler du monde ancien, une langue parlée, crue pour parler de la décadence. Méditation philosophique intéressante

D. L.

« Nous autres civilisations savons que nous sommes mortelles » : bal tragique des espérances, la vie entre médiocrité et bêtise, tout cela raconté en longues phrases sinueuses d'une histoire de bar corse. Une déprime savamment orchestrée qui serait un peu autobiographique.

P. B.

La décadence inéluctable des mondes après les promesses enthousiastes des hommes est

l'aboutissement pessimiste de la réflexion de l'auteur qui établit alors la comparaison entre maintenant en Corse et en 410 à Hippone avec St Augustin. Texte fort et histoire dure. TB.

J. M.

L'auteur parle de tous les mondes possibles disparus ou actuels, et même illusoire, des mondes secrets de hommes et tous vont disparaître, ou s'écrouler et mourir. Propos durs, servis par un style exceptionnel qui donne un rythme puissant à ce court roman. J'ai bien aimé.

M. C.

L'histoire de cette famille corse, dévastée par les échecs et les chagrins, n'est là que pour illustrer la réflexion de l'auteur sur la condition humaine : pessimisme permanent qui voue toute entreprise humaine, où que ce soit et quelle que soit l'époque, à un échec total. Récit et réflexion se mêlent étroitement dans de longues phrases qui confèrent au récit un rythme haletant, oppressant pour le lecteur. C'est un livre fascinant, qu'on ne quitte qu'à la fin ébranlé par la force de l'écriture et de la pensée.

D. S.